

LE PLUS MALIN SY LAISSE PRENDRE

CREATION

une fresque d'après

Alexandre Ostrovski

traduction Genia Cannac © L'Arche Editeur

mise en scène

Cécile Auxire-Marmouget

production Cie Gazoline

Théâtre des treize vents

centre dramatique national
du languedoc-roussillon
montpellier



LE PLUS MALIN S'Y LAISSE PRENDRE

CREATIONS

Une fresque d'après les deux pièces d'**ALEXANDRE OSTROVSKI**

« On évite ni le péché ni le malheur » (1^{ère} partie)

« Le plus malin s'y laisse prendre » (2^{ème} partie)

traduction Génia Cannac © L'Arche Editeur

mise en scène **Cécile Auxire-Marmouget**

du 13 au 17 janvier 2009
théâtre de Grammont
Montpellier

mardi 13 janvier à 19h : On n'évite ni le péché ni le malheur
mercredi 14 janvier à 19h : Le plus malin s'y laisse prendre
jeudi 15 janvier à 19h : On n'évite ni le péché ni le malheur
vendredi 16 janvier à 20h45 : Le plus malin s'y laisse prendre

intégrale

samedi 17 janvier à 17h : On n'évite ni le péché ni le malheur
samedi 17 janvier à 20h45 : Le plus malin s'y laisse prendre

durée : 2h30 pour chacune des parties

bureau de location
hall de l'Opéra Comédie
04 67 99 25 00
tarif général : 21€
tarif réduit : 14€

avec

Cécile Auxire-Marmouget, Frédéric Borie, Priscille Cuche, Amélie Dénarié, Doumée, Caroline Fournier, Christophe Mirabel, Richard Mitou, Marie-Hélène Leschiera, Dominique Ratonnat, Christian Taponard, Tanguy Trillet

artistes de cirque **Sylvain Decure, Marlène Rubinelli-Giordano**
chorégraphe, danseuse **Joëlle Augrain-Dumas**
assistante à la chorégraphie **Caroline Lhullier-Combal**
musiciens **Amaryllis Billet, Nicolas Cerveau, Samuel Hengebaert, Etienne Kreisel, Julien Lallier**
assistantes à la mise en scène **Eléonor Baly, Valérie Thomas**
scénographie **Gabriel Burnod**
costumes **Sylvain Lubac**
lumières **Olivier Modol**

rencontres à l'issue des spectacles mercredi 14 janvier et jeudi 15 janvier 2009

Production Compagnie Gazoline en coproduction avec la Comédie de Valence, Centre Dramatique National Drôme-Ardèche, l'Espace Malraux, Scène Nationale de Chambéry et de la Savoie, le Théâtre des Treize Vents, CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon, l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Montpellier, avec le soutien de la SPEDIDAM.

La compagnie est subventionnée par la Ville de Valence, le Conseil Général de la Drôme, la Région Rhône-Alpes, elle a reçu l'aide à la production de la DRAC Rhône-Alpes pour ce spectacle.

Remerciements : Julian Boutin (Quatuor Bela), Joan Eche Puig (Julien Lallier Quartet), David Suissa (Leitmotiv Blastik Pertrans), Caroline Lhullier-Combal, Ariel Garcia Valdes, Véronique Sinicola, Kevin Briard, Matthias Foin, Julie Cucciero, Jlo, Guillaume Zémor, Vanessa Bus, Didier Raymond, Marie-Lou Milani, Jan Crouzet, Jean Schmitt, Audrey Marlhens, David Rideau, Gérard Lhuillier, Véronique Lambert et Les Vertébrées, Marie Guichard, Sylvain Fidenti, le Service des Sports de la Ville de Valence.

« Pourquoi préférez-vous la tragédie à la comédie ? »

« Parce que la tragédie traite de sentiments élevés et la comédie de sentiments bas. »

« Oui mais permettez ! Considérons la question sous d'autres angles »

Alexandre Ostrovski

(Extrait : *Le plus malin s'y laisse prendre*)

Deux pièces de l'auteur russe, Alexandre Ostrovski.

Deux titres tirés de proverbes.

Deux proverbes qui pourraient être une seule et longue phrase.

Deux pièces un drame, une comédie.

Une fresque en dix tableaux...



« Construire en dépeignant l'oppression et la servilité, l'obscurantisme et la sottise, une œuvre qui respire la tendresse et la santé : tel est le prodige de l'art d'Ostrovski. Son secret, c'est je crois, un amour primitif et touchant pour les êtres ».

Bernard Sobel



© Philippe Petiot

Une fresque qui couvrirait toute la société peinte par Ostrovski.
Mais ce ne serait pas une peinture réaliste.
Une fresque une dimension épique.
Elle débiterait au théâtre.
Au théâtre des variétés de Moscou, par exemple.
Le narrateur serait un curieux magicien,
Maître du jeu et des destins,
Il convoquerait le public à une grande célébration
De l'argent.
Pour fêter son avènement, le grand Malin mettra les moyens
Entre deux numéros, il nous donnera un drame et une comédie.
Le spectacle serait total.
Avec l'aide de deux complices, il infiltrera la trame...
Clowns inquiétants, ils jetteront en pâture, sur scène, notre fragile humanité.

Cécile Auxire-Marmouget

UNE FRESQUE OSTROVSKI

« Il est difficile d'inventer une intrigue, parce que l'intrigue est un mensonge et que l'affaire de la poésie est la vérité. Heureux Shakespeare qui utilisait des légendes toutes faites ; non seulement il n'inventait pas de mensonges, mais dans le mensonge du conte, il introduisait la vérité de la vie.

L'affaire du poète n'est pas d'inventer une intrigue inexistante, mais d'expliquer un événement même invraisemblable par les lois de la vie »

Extrait des « Carnets d'Ostrovski »

En partant du théâtre, j'inscris cette fresque dans le présent de la représentation. Je me suis inspirée d'un chapitre du roman *Le Maître et Marguerite* de Michail Boulgakov pour débiter cette fresque ; La magie noire et ses secrets révélés, où l'on voit le magicien Woland faire pleuvoir des milliers de billets de banque sur l'assemblée et provoquer des émeutes. Hypnose collective ?

Le maître de l'onirisme nous révèle notre profonde nature humaine, et la pire des dictatures prolétariennes ne pourrait la transformer.

L'argent, une attraction très en vue ?

L'argent, une abstraction absolue ?

Comment mesurer sa propre valeur dans ce monde ?

L'apparence de la vie dissimule un abîme de vide et de néant ?

Nous qui vivons encore sur des principes moraux hérités d'une conception manichéenne du monde, on nous terrorise par la perspective du mal, et si le monde qui nous entoure n'était qu'une illusion, dit la sagesse orientale, et que nous étions déjà dans le règne du mal ?

Qu'est-ce que le mal ? L'imitation du bien ?

Il ne s'agit pas seulement d'un long générique russe, ce qui m'intéresse dans l'œuvre d'Ostrovski, et parallèlement à l'histoire de la Russie, c'est qu'elle concentre en un demi-siècle, les mutations de notre société sur plusieurs siècles. Avec Boulgakov, j'étire cette fresque jusqu'à la révolution. Effet d'accélération garanti. La Russie, c'est aussi l'antichambre de l'Orient. Survoler cette zone de confluences d'espaces et de temps me donne le vertige...

Le passage d'un théâtre dramatique à un théâtre épique se fera, je pense sans spoliation de l'écriture d'Ostrovski et de l'épaisseur des personnages. Je souhaite les sortir d'une forme donnée par les traditions de la technique scénique de l'époque et libérer la perception du spectateur.

Je ne prémédite aucune torsion du texte initial des deux pièces, elles seront jouées intégralement. Les actes se succéderont dans leur ordre chronologique, le drame et la comédie se frotteront dans cet univers onirique.

La transposition avec la scène inspirée par Boulgakov se fera sans démonstration. La métaphore des « démons » qui prennent ce théâtre en otage même si elle est empruntée à la liturgie chrétienne restera discrète et ne sera pas appuyée de manière anecdotique ; elle aura une fonction poétique et non didactique. Leur présence mettra en abîme le théâtre lui-même et leur mission dramatique sera d'accélérer la catastrophe, ils seront les observateurs cyniques de l'humanité, surtout dans la comédie, dont ils accentueront les aspects satyriques. Tout le personnel de ce théâtre serait au service de cette grande fable, sous la direction de ce magicien et de ces deux inquiétants acolytes, un clown aux allures de voyou, une sorcière acrobate qui viendrait d'une ancienne légende.

Ils pourront mobiliser tous les outils de la magie théâtrale, tout pour la prestidigitation, la disparition, lévitation, exécution, ...

Dans cette proposition, j'aimerais emprunter le mystère et l'onirisme de Boulgakov et le confronter à la tendresse naturaliste d'Ostrovski.

Cécile Auxire-Marmouget



*« C'est l'impression la plus forte que j'aie jamais reçue,
impression que ne troublait aucune fausse note. »*

Léon Tolstoï

Alexandre Ostrovski

Alexandre Ostrovski est considéré unanimement par ses contemporains comme le plus grand dramaturge national. Seul écrivain russe qui se soit entièrement voué au théâtre, il a, en quarante années de production ininterrompue, écrit quarante-sept pièces : comédies de mœurs, drames, chroniques historiques.

La littérature russe, dotée de très grands noms dans le roman, était assez pauvre en œuvres dramatiques ; en dehors de Griboïedov, Gogol, elle ne comptait encore que des œuvres mineures ou des tragédies imitées du français. Ostrovski, le premier fournit la scène russe d'un répertoire abondant et varié.

Bien qu'il fut issu lui-même des milieux représentatifs de la Russie traditionaliste, et qu'il eut toujours affiché un goût très vif pour le parler populaire et le folklore russe, Ostrovski peut-être parce qu'il avait conscience de devoir à l'Occident une partie de sa culture se refusa toujours à prendre parti dans la querelle entre slavophiles et occidentaux.

À la fin de sa vie, il sera nommé directeur artistique des théâtres Impériaux de Moscou. Il a proposé, dans un mémoire à l'adresse d'Alexandre III, la fondation d'une sorte de « Théâtre national populaire », accessible à toutes les classes.

La vie d'Ostrovski est pauvre en éléments extérieurs : son histoire personnelle se confond avec celle de ses œuvres.

Il est né en 1823 à Moscou sur la rive droite de la Moskova, dans ce quartier de riches marchands où se situent la plupart de ses comédies de mœurs.

Dans les grandes maisons de bois, le marchand régnait en maître absolu aussi bien sur sa famille que sur ses commis et les domestiques. Tous vivaient selon la coutume codifiée au seizième siècle dans une sorte de manuel de chef de famille, « le Domostroi ».

Tous demeuraient englués dans les préjugés traditionnels, soumis aux rites et aux superstitions. Le mariage notamment apparaît comme une institution beaucoup trop importante pour qu'on laisse aux intéressés la liberté de choisir et, sans que ceux-ci soient consultés, les unions sont décidées par les parents et notifiées par un personnage spécialisé : la marieuse. Le mariage ne se distingue pas des autres transactions commerciales : le choix est uniquement déterminé par la dot de la fille ou la fortune du garçon.

La femme mariée est confinée chez elle ; soumise à son mari, vouée aux travaux domestiques, elle ne connaît d'autres distractions que la fréquentation de l'église et les visites des pèlerins, qui lui content leurs voyages aux lieux saints. Quant au marchand lui-même, son commerce et ses bénéfices constituent à peu près l'unique intérêt de sa vie.

Le théâtre d'Ostrovski part de l'observation exacte et attentive des milieux sociaux qui y sont presque tous représentés. La place prépondérante donnée à la classe des marchands s'explique non seulement par l'histoire personnelle de l'auteur, mais aussi par la préférence instinctive qu'il porte aux êtres simples et spontanés, capables malgré leurs manières frustes et grossières, d'humanité et de générosité. Ostrovski va s'efforcer d'élargir le cadre de son théâtre de mœurs en y représentant d'autres classes sociales comme le milieu du petit et du haut fonctionnariat fortement corrompu, mais il lui fut aussi reproché de ridiculiser les propriétaires terriens, et après avoir subi la censure des marchands, il se fait interdire de représentation par la noblesse.

L'effritement de certaines structures féodales, consécutif aux grandes réformes (abolition du servage, réforme de la justice et de l'administration), avait amorcé dans la société russe une mutation dont un observateur aussi aigu qu'Ostrovski ne pouvait pas manquer de tenir compte. On verra ainsi apparaître dans ses pièces de nouveaux types sociaux : hommes d'affaires, spéculateurs, et aussi quelques représentants de la nouvelle classe industrielle qui, à mesure que le pays s'ouvrait aux échanges avec l'Occident, se développait en Russie.

Il dépeint également le monde des artistes et les gens de théâtre n'échappent pas à son regard.

On n'évite ni le péché ni le malheur

1862

Nous sommes dans le monde des marchands, dans une petite ville de province.

Babaev, jeune et séduisant aristocrate, de passage pour affaires, va tromper son ennui, en renouant une idylle qu'il a laissé quelques années plus tôt. Mais Tatiana, qui était dans la nécessité, dû épouser le marchand Krasnov, qui l'aime passionnément ; il fait figure d'exception dans cette société où l'argent et la famille forment une même unité économique, pour une garantie du tissu familial, rempart contre les débordements de la passion. Une société qui vit sur des règles ancestrales ; les manières sont épaisses et la vie rude, taches ménagères et odeurs de soupe aux choux... Ils auraient pu vivre paisiblement, si un passé plus romantique n'avait ressurgi sous les traits du gentilhomme, entraînant finalement le drame.

Drame populaire et familial, il eut, comme *L'Orage*, un grand succès en Russie.

Peut-être les premiers du genre, mettant en scène, des personnages issus du peuple ; ces petites gens parlent une langue forte, et les phrases sont sans détours.

Cette langue fleurie est un contrepoint au lyrisme débridé où parfois l'auteur peut se complaire. Autre contrepoint : des touches de grotesque dans les moments les plus graves. Un procédé qu'utilise Flaubert à la même époque...

Nous sommes dans le monde des marchands, dans une petite ville de province.

Babaev, jeune et séduisant aristocrate, de passage pour affaires, va tromper son ennui, en renouant une idylle qu'il a laissé quelques années plus tôt. Mais Tatiana, qui était dans la nécessité, dû épouser le marchand Krasnov, qui l'aime passionnément ; il fait figure d'exception dans cette société où l'argent et la famille forment une même unité économique, pour une garantie du tissu familial, rempart contre les débordements de la passion. Une société qui vit sur des règles ancestrales ; les manières sont épaisses et la vie rude, taches ménagères et odeurs de soupe aux choux... Ils auraient pu vivre paisiblement, si un passé plus romantique n'avait ressurgi sous les traits du gentilhomme. Est-ce l'amour ou l'idée de cet amour qui lui fera abandonner son foyer ?

Krasnov, fou de douleur, et sous la pression du conseil familial, l'exécute comme une chienne.

Kouliguine : Depuis longtemps déjà, ils ont cadenassé leurs portes et lâché leurs chiens. Vous croyez qu'ils s'occupent de leurs affaires ou qu'ils font leurs prières ?

Non, monsieur! Ce n'est pas par crainte des voleurs qu'ils s'enferment c'est pour qu'on ne voie pas comment ils torturent leur famille, comment ils la tyrannisent.

Et combien de larmes, que personne ne voit, coulent derrière ces verrous ! Extrait de L'Orage

Notre Shakespeare russe transfigure le fait-divers et atteint la beauté tragique d'un Othello.

Loin de l'enquête sociologique et de la dérive psychologique, il a créé une galerie de personnages riches en couleurs et contrastes, non conventionnels. Ostrovski va étudier les tourments de l'âme humaine, dans un grand souci de vérisme, avec la précision de l'école naturaliste ; certains des thèmes abordés sont étonnants pour l'époque ; c'est un témoin en liberté qui nous livre ses récits. Il se promène seul, son miroir et son carnet sous le bras, sur les bords de la Volga, surprenant au détour d'une haute maison de bois, une dame Bovary narguant les petites fenêtres haut perchées.



Le plus malin s'y laisse prendre

1868

Comédie de mœurs, dans la lignée de celles de Molière. J'ai ressenti la même jubilation que lorsque j'ai lu *Le Misanthrope*, Gloumov pourrait être l'image inversée d'Alceste ; tous deux s'excluent d'une société qu'ils révèlent soit parce qu'il, (Alceste) la condamne sans appel, soit parce qu'il, (Gloumov) l'imité si bien qu'il la rende obscène.

Quelques années seulement séparent cette comédie de *On n'évite ni le péché ni le malheur*. Cet effet d'accélération nous est donné par l'auteur qui écrit au rythme d'une société russe en pleine mutation, ce qui se répercute sur sa littérature. Ce siècle sera marqué par une suite de ruptures brutales, jusqu'à la révolution bolchevique.

Dans cette comédie, Ostrovski décrit les milieux du haut fonctionariat russe où règne la langue de bois, l'immobilisme, et la pleutrerie... C'est dans ce contexte favorable qu'un jeune homme ambitieux veut se faire sa place, ayant compris que dans ce monde, le travail et le talent n'étaient pas des valeurs prises en compte pour la promotion sociale, il vise une jeune fille fortement dotée, pour s'acheter une situation. Mais sa cible vit dans les hautes sphères. Alors il va étudier un improbable organigramme en partant d'un vague cousin à lui pour atteindre la jeune femme. Dans cette quête, il vendra sa propre mère, sacrifiera son intelligence et ses dernières économies ? Une spéculation sur l'avenir, dans ce monde qui s'ouvre au capitalisme, l'argent est la valeur titre.

Comme Ostrovski, notre arriviste, a pris des notes dans son carnet sur le milieu dans lequel il évolue, et il le comprend si bien, qu'il va réussir avec une incroyable facilité. Mais il fait une petite erreur, (le carnet est volé) et comme le dit Molière, « chacun reçoit son paquet », le château de cartes s'écroule, la partie est finie, il a tout perdu ?

Mais non ma tante, n'ayez aucune crainte !

Je suis une demoiselle moscovite, je ne me marierai pas sans argent et sans l'autorisation de mes parents.

George Kourtchaev me plaît beaucoup, mais si vous êtes contre ce mariage, je ne l'épouserai pas et je n'en deviendrai pas poitrinaire.

Cependant, ma tante, ayez pitié de moi !

Grâce à vous, je suis riche. Je voudrais profiter de la vie.

Sous le couvert de la comédie, Ostrovski dépeint un monde effrayant ; impossible de détecter un sentiment chez le protagoniste et chez la plupart des personnages de cette histoire.

C'est toute une société nivelée par le bas, le seul référent, c'est l'argent. Il n'y a plus d'aura romantique, les héros disparaissent peu à peu du paysage d'Ostrovski ; les personnages se déshumanisent. Nous assistons à une lente désertification. Ce n'est plus le langage fleuri des marchands qui est parlé mais une langue débarrassée de ses images, une langue impersonnelle qui ne sert plus la passion.

Mais c'est une comédie et tous les personnages de la distribution s'en sortiront bien et fêteront cet heureux dénouement ; c'est le triomphe du cynisme. Fin de la comédie ?

Dans ce désert ce n'est pas Alceste que l'on ne viendra chercher, c'est Gloumov.



Etude demoiselles de compagnie réalisée
par Sylvain Lubac
Pour *Le plus malin s'y laisse prendre*

SCENOGRAPHIE

« *Le rouge : la passion, le sang, l'enfer et le péché ...*

Le vert : couleur de la nature, donc de l'instabilité, mais aussi la couleur de l'argent, de tous les maléfices... »

Nous sommes au théâtre des variétés, c'est le point de départ de la fresque donc de la scénographie : un grand espace épuré, réservé aux protagonistes, afin de mettre le corps d'acteurs au premier plan. Un espace conservé dans ses dimensions, comme un plateau de danse. Pas de décor apparent, pas de mobilier.

Une petite fosse ou une petite loge sera aménagée pour le quatuor de musiciens.

Une simple herse, à l'ancienne mode des théâtres, diffusera, peut-être, une lumière crue qui déformera les visages qui se risqueront à l'avant scène.

Deux éléments importants de la scénographie :

Le plancher de bois, matériau organique et rugueux aux lames épaisses, qui évoque l'intérieur des grandes maisons de bois des marchands (inspirées par l'Orient), lieu du drame populaire et le plancher de théâtre.

Des lames en plexiglas se confondront dans les lames de bois, elles délimiteront des zones de jeu plus concentrées sur certains personnages, des tréteaux irréels pour le magicien et ses acolytes par exemple. Il pourra se nuancer dans les verts ou refléter le rouge du vitrail.

Le grand vitrail, sans identités iconographiques, aux lignes contemporaines, opposant sa verticalité et sa matière, (plexiglas), apportera une dimension plus irréelle, onirique, à l'ensemble. La structure métallique qui supportera ce vitrail sera mobile et pourra glisser de l'avant-scène, en fond de scène.

L'ensemble de la structure pourra également se séparer en deux parties, (fonction de rideau de théâtre) afin de mieux jouer sur les cadres de scène, constituant une boîte scénique où le personnage du magicien pourra créer toutes les illusions spatio-temporelles.

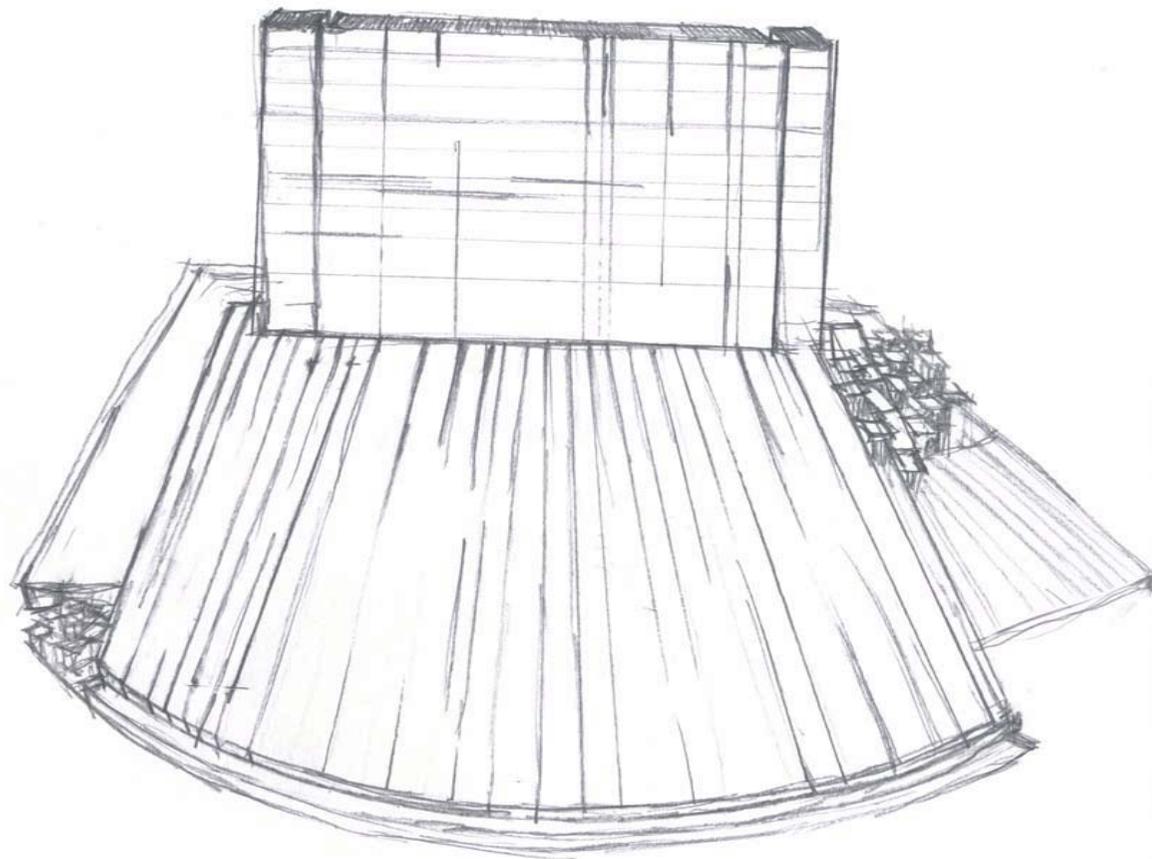
On pourra jouer sur le dégradé des intensités de ce grand panneau lumineux qu'est le vitrail ; il pourra être éclairé intégralement ou partiellement, être réduit à une lucarne d'église.

On joue sur la dualité des matériaux, des couleurs et des lignes de perspectives.

Trois couleurs prédominent ; le noir, le rouge, le vert. Une symbolique des couleurs empruntée à la liturgie chrétienne, mais également au théâtre.

Les éléments scéniques seront les outils du théâtre, cintres, trappes... Ce parc de matériel sera à la disposition du trio infernal pour réaliser ses tours de prestidigitatation. Il y aura une omniprésence de ce théâtre de variétés ; une fildefériste sur un câble représentant la vieille femme sur le pont, un clown pourra prendre un rôle, au milieu d'une scène, ou les dames de compagnie exécuteront un numéro de chien savant avec le petit animal de compagnie de la veuve.

Cécile Auxire-Marmouget



Croquis réalisés par Sylvain Lubac

LA COMPAGNIE GAZOLINE

La compagnie Gazoline est constituée de comédiens qui mettent en scène : Cécile Auxire-Marmouget et Richard Mitou. A leur sortie de la classe professionnelle d'art dramatique du conservatoire national de Montpellier, cette structure devait permettre aux comédiens de travailler à leurs créations, avec la complicité du scénographe Gabriel Burnod.

La première création est une carte blanche assortie d'une résidence leur est offerte par Philippe Delaigue, la compagnie sera régulièrement accueillie à la Comédie de Valence (CDN Drôme-Ardèche), puis par le Théâtre National de Toulouse.

Les spectacles de la compagnie ont été accueillis dans de nombreux théâtres en France ; Théâtre des treize vents (CDN Languedoc-Roussillon), Théâtre de la Manufacture de Nancy, Théâtre Molière -Maison de la poésie (Paris), Théâtre de la Croix -Rousse à Lyon...

La compagnie propose des formes singulières de théâtre ; plaçant le spectateur en intimité avec les comédiens. En étroite collaboration avec le scénographe, la mise en scène fait la part belle aux acteurs en essayant de trouver ce fragile équilibre qu'est la représentation avec le public au cœur du dispositif.

Au fil des créations, il nous apparaît que le choix des textes est guidé par un appel à l'imaginaire.

L'imaginaire en réponse au réel. Le monde que nous percevons est-il une illusion ?

Ainsi dans *Mercedes* de Thomas Brasch ; comment vivre en marge d'une société moderne et libérale quand le temps n'est plus lié au travail ?

Dans *Délires à deux*, comment percevoir le monde en guerre, quand le feu n'est pas sur notre territoire ?

Comment se sortir d'un corps malade, et voyager dans le cosmos, le futur ? Si ce n'est en sortant de son corps par une formidable gymnastique de l'esprit ? Dit « *le sportif au lit* » d'Henri Michaux.

Et enfin comment passer à côté de son histoire et devenir un mythe moderne, quand on est strip-teaseuse pendant la première guerre mondiale ? Ne s'est jamais demandé la Mata Hari de Jean-Marc Lanteri dans *L'Oeil du jour*.

Cécile Auxire-Marmouget a par ailleurs mis en scène les comédiennes de la compagnie Tire pas la nappe dans *Les quatre jumelles* de Copi, au CDN de Montpellier.

Elle crée en 2005, un spectacle pour le jeune public *C'est dans ta tête* de Jean Cagnard, produit par le CDN de Montpellier, avec l'équipe des comédiens permanents.

Elle est comédienne dans *Les Histrions* de Marion Aubert, mis en scène par Richard Mitou, spectacle présenté en tournée de janvier 2006 à mai 2007.

Elle joue en 2008 *Le Balcon* de Jean Genet, mise en scène Fred Tournaire, au Théâtre Jean Vilar de Montpellier et à la scène nationale de Sète.

Elle mettra en scène en 2009 *Meilleurs souvenirs de Grado* de F.X. Kroetz

Richard Mitou joue sous la direction de nombreux metteurs en scène Ariel Garcia-Valdès, Jacques Nichet, Jean-Louis Hourdin, Jean-Louis Benoît, Gilbert Rouvière, Christian Esnay, Dag Jeanneret...

Il a mis en scène *Les règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce et *Les Histrions* de Marion Aubert.

Il joue en 2008 sous la direction de Jean-Louis Benoit dans *Le Temps est un songe* d'Henri-René Lenormand.

Gabriel Burnod : Scénographe, constructeur décorateur, régisseur général

Après son diplôme national des Beaux-arts de Valence, en 1994, il rejoint l'atelier de construction de décors de Pierre Mélé.

En 1998, il est régisseur général du Festival de danse contemporaine, « Les inaccoutumés », à Paris.

Chef constructeur à la Comédie de Valence depuis 1996, il a construit plusieurs décors pour Philippe Delaigue, Christophe Perton...,

Il a réalisé plusieurs scénographies pour l'équipe de création de Gazoline.